



* Pro-
nancé à
Charen-
ton le 29.
d' Aoust
1666.

SERMON DIXHVITIESME.*

I. COR. X. 19. 20.

19. *Que dis-je donc ? que l'idole soit quel-
que chose ? ou que ce qui est sacrifié a l'idole
soit quelque chose ? Non.*

20. *Mais je dis que les choses, que les
Gentils sacrifient, ils les sacrifient aux Dia-
bles, & non point a Dieu, Or je ne veux pas
que vous soyez participans des Diables.*



H E R S F R E R E S ;

Bien que la verité soit vne chose si
belle & si divine, qu'a parler proprement
il ne se treuve rien, ni dans la nature, ni
dans la revelation, qui ne soit d'accord
avec elle; il faut pourtant avouër que la
foiblesse de nos sens est si grande, que
nous en jugeons souvent autrement; nô-
tre esprit prenant quelquefois pour son
ennemy ce qui est en bonne intelligen-
ce avec elle, & s'imaginant mesme de
dé-

découvrir dans son propre party divers
sujets, qui la combattent. De cette illu-
sion naist la plus grand' partie des er-
reurs, & des doutes, qui débauchent les
hommes de sa profession, ou qui du
moins les empeschent de l'embrasser a-
vecque toute la fermeté qu'elle deman-
de a ses disciples. Ainsi pour la bien éta-
blir dans nos cœurs, ce n'est pas assez
de nous la représenter clairement, ni de
nous mettre devant les yeux les raisons,
où elle est fondée; Il faut encore dissiper
les nuages, qui nous en cachent la lu-
miere, & nous montrer, que ce qui luy
paroist contraire, ne l'est point en effect.
S. Paul dans les paroles, que nous ve-
nons de vous lire, en donne vn bel ex-
emple a tous ceux, que Dieu a établis
en son Eglise, pour instruire son peuple.
Car ayant montré a ces Corinthiens a
qui il écrit, vne verité tres-importante,
& leur en ayant mesme mis en avant des
raisons non moins claires & familiares
que fortes & puissantes, avant que de
conclurre ce discours, il chasse & écarte
en ces deux versets vne pensée fausse,
mais apparente qui pouvoit s'élever icy
dans leurs esprits, & traverser la créance

ff de

de ce qu'il leur veut persuader. La vérité qu'il a dessein de leur apprendre, est comme vous savez, qu'il n'est pas permis aux Chrétiens de prendre aucune part aux sacrifices des idolâtres, ni aux festins pretendus sacrez qu'ils celebroyent en suite. Le moyen, qu'il a employé pour l'établir est la communion, que nous avons avecque Iesus Christ, & dont nous faisons vne protestation publique & solennelle a sa table, y prenant le pain & la coupe, qui sont la communion de son corps & de son sang. Il a éclaircy & affermy cette preuve par l'exemple d'une chose toute semblable tirée de la religion des Ebreux, où chacun savoit que ceux, qui mangeoyent avec eux de la chair de leurs sacrifices participoyent par ce moyen a leur autel, & a la religion Moïsaïque, dont il étoit le principal symbole, & le plus considerable instrument. Il ne restoit qu'à ajouter pour l'entier établissement de la vérité, que ceux qui mangeoyent des sacrifices des Payens communioient donc aussi a leur idolâtrie; ce qui est incompatible avecque le Christianisme. Mais quelque claire que soit cette proposition, neantmoins l'Apôtre

va au devant d'une difficulté qu'il prevoioit que ceux des Corinthiens, qui estoient plus subtils, que le commun, y pourroient former; luy objectant ce qu'il leur disoit luy mesme dans le huitiesme chapitre de cette epître, que *l'idole n'est rien au monde & que n'étant rien,* on ne peut contracter aucune vraie communion avec elle, tout le bien & le mal, que les Payens en attendoyent, n'étant qu'une fantaisie vaine & chimerique, sans aucun fondement de verité dans la chose mesme. C'est-ce que S. Paul entend icy, quand rompant le fil de son discours, il demande, *Que dis je donc que l'idole soit quelque chose, ou que ce qui est sacrifié a l'idole soit quelque chose?* C'est l'objection, qu'il se doutoit bien, qu'on luy feroit; comme si la comparaison qu'il vient de faire de la communion des Payens a leurs idoles avec celle des Chrétiens a Iesus Christ, & avec celle des Ebreux a leur autel, induisoit que l'idole soit quelque chose de réel & de veritable, Rejettrant donc cette fausse consequence, & avouant que ni l'idole, ny les choses qu'on luy sacrifioit n'étoient rien, il dit qu'on ne laissoit pas en y pre-

1. Cor. 8. 4

ff 2 nant

nant part de contracter communion avecque les demons, a qui tous ces services des Payens étoient rendus en effet sous les faux noms de ces vaines idoles, a qui on les adressoit. C'est ce que signifient les paroles suivantes. *Mais je dis que les choses, que les Gentils sacrifient ils les sacrifient aux demons & non point a Dieu.* D'où il tire enfin cette conclusion, qu'en prenant part a de semblables sacrifices, l'on contracte vne communion avecque les demons, qui bien loin d'estre innocente, est vne grande abomination. C'est ce que l'Apôtre entend, quand il dit a la fin ; *Or je ne veux pas que vous soyez participans des demons.* Nous aurons donc trois choses a considerer dans ce texte ; La premiere l'objection, que l'on pouvoit faire a l'Apôtre, tirée de ce que l'idole n'est rien ; La seconde, la solution qu'il nous donne de cette objection, quand il dit que les sacrifices que les Gentils font a leurs idoles, se font en effet aux demons. La troisieme, la conclusion qu'il en tire, que ceux qui mangent de ces sacrifices des Payens participent en communiant aux demons. Ce seront là s'il plaist au Seigneur les trois par-

parties de cette action. Pour la premiere l'objection apparente que l'on peut faire a l'Apôtre , est toute fondée sur ce que *l'idole n'est rien* ; au lieu que posant en cette dispute, que ceux qui mangent des sacrifices des Payens, communient a leurs idoles, il semble supposer que l'idole est quelque chose ; étant clair, que l'on ne peut avoir de part ni de communion a ce qui n'est rien. C'est-ce qu'il prevoit qu'on luy pourra objecter , & dont il tire la consequence en ces mots , *Que dis-je donc que l'idole soit quelque chose , ou que ce qui est sacrifié a l'idole soit quelque chose ?* c'est a dire, Cela s'ensuit-il de ce que j'ay dit & allegué pour montrer que le Chrétien ne peut manger en bonne conscience des sacrifices des idoles ? Non, ce n'est pas ce que j'entens ; l'avoué qu'à vrai dire l'idole n'est rien : le ne pretens nullement qu'elle soit quelque chose. Mais bien qu'elle ne soit rien, je dis que les victimes , qui luy sont immolées par les Payens , sont en effet sacrifiées aux Demons ; si bien que ceux qui en mangent , quoy que vous puissiez dire de l'idole, ne laissent pas en ce faisant de communier aux Demons & d'en estre participants.

cipans. Pour bien entendre le fond de cette objection, il faut sçavoir premièrement ce que l'Apôtre entend par *l'idole*; & secondement quel est le sens de ce qu'il en dit, que *l'idole n'est rien* comme II. Cor. 8. il parle ailleurs, * ou que *ce n'est pas quelque chose*, comme il parle icy. Car il est clair que ces deux expressions n'ont qu'un seul & même sens. Le mot d'idole est Grec; & selon l'origine qu'il a dans cette langue il signifie la ressemblance ou l'image de quelque chose que ce soit; & se prend souvent en ce sens general par les anciens auteurs Payens, qui ont écrit en Grec. Mais parce que l'on appelle ainsi les portraits, les images & figures des faux Dieux qu'ils adoroyent, de là il est arrivé que le mot *d'idole* est devenu infame parmy les écrivains Ecclesiastiques, qui le prennent toujours en mauvaise part, pour signifier non vne *image* simplement, mais vne image que l'on adore, & a laquelle on rend quelque service religieux, comme faisoient les Payens aux figures & effigies de leurs Dieux. Et delà le mot s'est étendu encore plus loin; pour signifier non seulement vne image, mais aussi toute autre cho-

chose , de quelque nature qu'elle soit a laquelle l'on rend des honneurs religieux qui ne luy sont pas deus ; selon ce que dit David dans l'un des ses Cantiques, *qu'en effect tous les Dieux des peuples, (c'est* ^{1. Chron.} *a dire des Payens) sont des idoles.* ^{16. 26.} Car les anciens Docteurs de l'Eglise & nous apres eux , ne donnons pas seulement le nom *d'idole* aux images , mais generale-ment a tous les sujets , a qui les hommes, rendent contre l'ordre de Dieu & la lumiere de la droite raison, l'honneur & le service religieux , qui de sa nature & en verité n'appartient qu'au Createur, seul Dieu & Seigneur souverain de l'Univers ; comme quand nous appellons *idoles* des Egyptiens les animaux , qu'ils adoroyent ; *idoles* des Grecs , les personnes mesmes de ceux qu'ils servoyent & representoyent dans leurs temples ; & le culte & les honneurs qu'ils leur rendent *idolatrie*, c'est a dire un *service d'idoles*. Les Theologiens de la communion Romaine resserrent beaucoup plus le sens de ce mot , pretendant que dans l'usage des Ecrivains Ecclesiastiques, le mot *d'idole* ne s'employe jamais, que pour signifier *l'image d'une chose fausse, & qui n'est point*

en la nature, mais seulement dans l'esprit
 & en la fantaisie des hommes , qui en ont
 inventé la forme. l'avouë que *l'idole* re-
 presente ce qu'elle figure , autrement
 qu'il n'est en verité ; parce qu'elle le re-
 presente , comme vn sujet adorable , ce
 qu'il n'est pas en effect ; ou comme ayant
 quelque qualité qu'il n'a pas ; comme l'i-
 dole Payenne , qui representoit Iupiter
 comme tonnant & foudroyant ; qualité
 qui n'appartient qu'à Dieu. Mais bien que
 l'idole representast la chose qu'elle figu-
 roit , d'une maniere fausse , & autrement
 qu'il ne falloit , ce n'est pas à dire pour-
 tant, que le sujet qu'elle representoit, ne
 fust point du tout en la nature des cho-
 ses. Il n'y a point d'Ecrivain Ecclesiasti-
 que , qui n'appelle *idoles* les images du
 Soleil , de la Lune , & des autres astres,
 que les Payens nommoient leurs *Dieux*
visibles, & à qui ils consacroyent ces figu-
 res dans leurs temples & les y adoroient ;
 & neantmoins les sujets , qu'elles repre-
 sentoyent sont des choses, non fausses &
 imaginaires, mais vrayes & réelles, qui
 subsistent, comme chacun fait, en la na-
 ture des choses. Les auteurs Chrétiens
 donnent pareillement le nom d'*idoles* aux
 ima-

Images de Iules Cesar, d'Auguste, de Caligula, faites & adorées des leur vivant par leurs sujets ; & néanmoins qui voudroit dire que ces Princes, qu'elles representoyent, n'étoient point en la nature ? que ce n'étoient que des chimeres formées & imaginées seulement par ceux, qui les servoyent ? l'en dis autant des autres Empereurs Romains, qui durant le Paganisme étoient presque tous canonisez & deïfiez apres leur mort ; & pareillement de la plupart des Dieux de la fable adorez par les anciens Payens sous les noms de Saturne, de Jupiter, de Junon, de Neptune, de Pluton, d'Hercule & autres en grand nombre. Car bien que leur pretenduë divinité, & la plus grande partie de leur histoire soit fausse & fabuleuse, & inventée a plaisir contre toute raison & verité ; ce n'étoit pourtant pas vne fable, mais vne verité claire & certaine, comme les anciens Chrétiens l'ont justifié dans leurs livres, que c'étoient des personnes, qui avoyent vescu & regné autrefois en divers lieux ; tellement que leurs images ne representoyent pas vn néant, ou de simples imaginations de leurs Poëtes, mais de vrayes per-

personnes, dont les ames par consequent
subsistoyent encore en la nature des cho-
ses. Il y a bien plus. Car les Saints Peres,
comme S. Athanase * & S. Gregoire de
Nyssse , & plusieurs autres appellent les
Ariens *idolâtres*, parce qu'ils ne laissoient
pas d'adorer Iesus Christ , bien qu'ils ne
creussent pas , qu'il fust vray Dieu eter-
nel ; & le second Concile de Nicée ,

* *Athan.*
Orat. 1.
concr.
Arian.
Greg.
Nyss.
Orat. in
Basil.

† qui a étably le service des images, con-
damne Nestorius d'idolâtrie ; supposant
qu'il adoroit Iesus Christ , bien qu'il ne
le creust qu'homme simplement. Iesus
Christ , est vne veritable personne , qui
ne subsiste pas seulement , mais qui fait
mesme subsister toute la nature. Et neant-
moins l'image qui le representoit dans
l'esprit , & dans les figures materielles ,
qu'ils en faisoient (supposé qu'ils en fis-
sent quelques vnes) ne laissoient pas d'e-
stre des Idoles dans le langage de ces
Peres ; qui autrement auroient eu tort,
d'en appeller les adorateurs idolâtres.
L'histoire de l'Eglise nous apprend, qu'un
certain heretique nommé Carpocrate ,
avoit & servoit l'image de Iesus Christ
en l'adorant & l'encensant ; Et que l'Em-
pereur Alexandre severe , quoy que

Iren. l. 1.
c. 24.

Payen,

Payen avoit dans sa chappelle domesti-
 que avec ses autres idoles, les *images de*
Christ & d'Abraham. Les Peres appellent
idolatrie le service, que ces heretiques &
 cet Empereur rendoyent a ces images &
 les tenoyent par consequent pour des i-
 doles. S. Epiphane dit pareillement des *Epiphan.*
 femmes Collyridiennes, qui adoroyent *Her. 79.*
 la sainte Vierge, que leur heresie *p. 1058. C.*
fait une
idole; * bien que leur service eust pour
 object vne personne sainte & vivante
 dans les cieux. Tertullien & le Concile
 de Laodicée condannent expressement
d'idolatrie le service & l'invocation, que
 certains heretiques rendoyent aux saints
 Anges. Ainsi quelque veritable, que soit
 la nature & la subsistence des Anges, ces
 Peres ne laissoient pas de tenir, que c'é-
 toient les idoles de ces gens-là; parce
 qu'ils les adoroyent. Et Charles Magne *Car. 10.*
 dans vn ouvrage, qu'il a ou écrit luy mes-
 me, ou fait écrire sous son nom, & qu'il
 approuva si bien, qu'il en envoya mesme
 vne copie au Pape Adrien, parlant des
 images des saints en general, *de Imag.*
Nous n'appellons pas idoles (dit-il) *l. 4. c. 18.*
les images que l'on
met dans les Eglises; mais afin qu'elles ne
soient pas nommées idoles, nous nous gar-
dons

*dons bien de les adorer & honorer, d'un culte religieux ; où vous voyez , que ce grand Prince avecque l'Eglise de son temps, reconnoist que le nom d'idole appartient justement a toutes images , que l'on sert religieusement , de quelque condition que soit le sujet qu'elles representent , fust - ce mesme des saints & des Anges ; qui sont sans doute des choses tres-réelles , & qui subsistent véritablement en la nature. Mais c'est peu, que les hommes de l'Eglise parlent ainsi : le langage de l'Ecriture n'est pas different du leur. Le Concile de Trente conte le volume de la sapience entre les livres divins. Certainement celuy qui en est l'auteur donne par trois fois le nom d'idoles, aux images d'un Pere , ou d'un Roy, faites & adorées par leurs enfans ou par leurs sujets. Comment peut-on dire qu'elles ne representoyent , que des fictions & des chimères , & non de véritables sujets, qui avoyent vescu, & étoient connus par ceux , qui leur rendoyent ces honneurs religieux ? Mais venons aux livres véritablement divins & Canoniques. Saint Etienne appelle expressement *idole* le veau d'or, auquel les Israélites sa-*

cri-

Sap. 14.
27.29.30.

crifierent dans le desert ; & S. Paul pre-^{Act 7.}
suppose , que c'est son vray nom , puis ^{41.}
qu'il dit de ceux qui l'adoroyent , *qu'ils* ^{1. Cor. 10.}
furent idolatres. La vieille version Latino ^{7.}
donne le mesme nom a l'image, de fonte ^{Ing. 17. 5.}
de Mica ; & aux deux veaux , qu'Israël
adoroit en Dan & en Bethel , * & que ^{* Osee 4.}
les septante † appellent semblablement ^{17. & 13.}
idoles. Et néanmoins il est constant & ^{2. & 14.}
par la consideration des choses mesmes, ^{9.}
& par la confession des Juifs , & de plu-^{† Ibid.}
sieurs excellens interpretes de la com-^{apud LXX.}
munion Romaine, que toutes ces figures
étoient faites pour représenter le Sei-
gneur, le vray Dieu d'Israël, & le Ro-
cher, d'où est sorty l'estre de toutes les
creatures. Ainsi dans le langage de Dieu
& de l'Eglise ancienne, toute image a qui
on rend vn service religieux, est vne ido-
le , de quelque nature que soit le sujet
qu'elle représente , vray ou faux ; bon ou
mauvais ; saint ou profane. Ce n'est pas
la condition de ce qu'elle représente ;
mais l'honneur & le culte ; qu'on luy
rend , qui luy acquiert le nom d'idole.
D'où vous voyez combien est non seule-
ment fausse & inique ; mais encore vaine
& inutile a leur cause l'accusation , que
quel-

quelques vns des Latins intentent a nos Bibles d'avoir mal traduit ces paroles du second article de la Loy ; *Tu ne te feras aucune image taillée* , prétendant qu'il falloit dire , *Tu ne te feras aucune idole*. l'ay dit , que le crime , qu'ils nous imputent d'avoir mal traduit , est faux & injuste.

703

Car la parole Ebraïque * icy employée par le Seigneur signifie precisely & selon son origine , & selon l'usage commun de l'Ecriture *une image taillée* ; comme sçavent ceux qui entendent la lan-

† Exode
20.4.

Non fa-
cies tibi
sculptile.

* Catech.

de Trente
in Vinet.

a.1567.

p.319.

Non ti
farai al-
cuna

imagine
sculpta.

Office de
l'Eglise

vous ne
ferez
point

d'idole
ni d'ima-
ge taillée.

gue ; & les LXX mesme dont on allegue icy l'autorité contre nous , la traduisent ainsi en plus de quarante lieux du vieux Testament ; & la version Latine , que le Concile de Trente a canonisée , l'a ainsi interpretée , † dans ce passage mesme ; & le Catechisme de ce Concile , * publié en Italien vulgaire par l'ordre du Pape Pie V. l'a représenté comme nôtre Bible , & precisely en autant de mots ; & ces savans hommes , que l'on appelle Iansenistes , n'ont pas seulement dit , *vous ne vous ferez point d'idole* ; mais suivant ces grandes autoritez , ont aussi ajouté , *ny image taillée* , en François dans les Heures , qu'ils ont publiées en nôtre lan-
gue.

gue. Mais j'ay dit en second lieu, que cette calomnie leur est inutile ; parce que quand on traduiroit , *Tu ne te feras point d'idole* , le sens n'en auroit pas moins d'étenduë , & comprendroit toujours la defense de toute image, qui se fait pour luy rendre quelque honneur religieux , de quelque nature ou condition , que puisse estre au reste la chose qu'elle represente. Mais ceux de Rome alleguent icy pour appuyer leur erreur, la parole de S. Paul, *que l'idole n'est rien* ; & celle-cy de nôtre texte, dont le sens est mesme , *Que dis-je donc que l'idole soit quelque chose* ? Car niant fortement, que sa pensëe soit de dire , que l'idole soit quelque chose , il est clair , qu'il entend *qu'elle n'est rien* ; parce qu'autrement elle seroit quelque chose, ce qu'il rejette & denie ; comme il paroist par la maniere , dont il parle en interrogeant, & par ce qu'il ajoute incontinent ; *Mais je dis que les sacrifices des Payens sont sacrifiez aux demons. L'Apôtre dit , que l'idole n'est rien* (dit l'adversaire) *parce qu'encore que ce soit quelque chose, quant a la matiere, en quoy elle consiste ; néantmoins quant a sa forme, ce n'est rien, parce qu'elle represente ce qui n'est rien, & que*
par

*Bell. l. 2.
de reliq.
& imag.
c. 5. S.
Terr.
quia B.*

par consequent elle ne represente pas veritablement, & ainsi n'est pas elle mesme. L'obscurité de ces paroles enveloppées en montre assez la foiblesse & la fausseté. Car la verité est simple, & ce qui est fort, penetre & se fait sentir; au lieu que l'on a de la peine, a entendre ce que veut dire ce disputeur. L'idole est quelque chose materiellement; l'idole n'est rien formellement. Et pourquoy n'est-elle rien formellement? Parce (dit-il) qu'elle represente ce qui n'est rien; S. Paul ne le dit pas, & c'est ce qu'il falloit prouver. Au lieu de le prouver, l'adversaire nous le redit encore vne fois. L'idole represente ce qui n'est qu'un rien; Pourquoi? Parce que S. Paul dit, que l'idole n'est rien. Et pourquoy S. Paul dit-il, que l'idole n'est rien? Parce (dit l'adversaire) qu'elle represente ce qui n'est qu'un rien. N'est-ce pas-là vne belle & agreable maniere de prouver vne chose dont on est en doute? Mais encore si l'image n'est rien quant a sa forme, parce qu'elle represente ce qui n'est rien; comment peut on dire que l'idole du Soleil ne soit rien formellement, veu que ce qu'elle represente bien loin de n'estre rien, est la chose du monde la plus

plus belle & la plus noble, dont la nature & la subsistence est la plus claire & la plus reconnüe par tout le genre humain? Mais ce que l'Apôtre ajoute refute aussi la glose de l'adversaire. Car il ne dit pas seulement, que *l'idole n'est aucune chose*; Il ajoute en mesme sens, que ce qui luy est sacrifié *n'est aucune chose. Que dis-je donc? Dis-je que l'idole soit quelque chose, ou que ce qui luy est sacrifié soit quelque chose?* Il ne dit ni l'un ni l'autre. Il dit donc, que ce qui est sacrifié a l'idole n'est rien non plus que l'idole mesme, & dit l'un & l'autre en mesme sens. Mais il est clair, que l'on ne peut entendre que le sacrifice de l'idole n'est rien, au sens que l'adversaire pretend, pour dire qu'il ne represente rien de vray & de réel. Car le sacrifice, c'est a dire vn agneau ou vn bœuf; ou quelque autre animal immolé a l'idole, n'est pas vne image, qui represente vne autre chose. Ou si vous dites qu'encore qu'a parler proprement l'animal sacrifié ne soit pas vne image, il represente pourtant la personne pour qui il est immolé; tant y a qu'il est certain que la personne qu'il represente en ce sens, est vne chose réelle & veritable, & non vn songe

ou vne chimere. Ainsi quoy que l'on puisse dire, il n'est pas possible d'entendre ce que l'Apôtre écrit du sacrifice, au sens que l'on pretend. Il n'y faut donc pas prendre non plus ce qu'il a dit de l'idole mesme. Mais l'adversaire abusant de l'ambiguité des paroles icy employées par S. Paul en a fait vn sophisme pour nous abuser & nous faire tomber dans son erreur. Le mot *d'idole*, le premier qui se trouve en la proposition de l'Apôtre signifie deux choses, comme nous l'avons montré, ou l'image consacrée a vn faux-Dieu, ou le faux-Dieu, a qui elle est consacrée. L'adversaire le prend pour l'image ; au lieu que S. Paul l'entend du Dieu, a qui l'image est consacrée. Car il entend *l'idole* a qui le sacrifice est présenté ; comme ce qu'il ajoute le montre, que ce qui est sacrifié a l'idole n'est rien. Or les Payens n'offroyent pas leurs sacrifices a l'image , mais au faux-Dieu représenté par l'image ; comme ils le témoignent eux mesme dans vne infinité de lieux des livres , qui nous restent d'eux ; & comme il paroist par l'Histoire de S. Paul & de S. Barnabé dans les Actes, où nous lisons que les Lycaoniens les prenant

pour

Act. 14.
13.

pour Jupiter & Mercure, ameneront des taureaux non au temple de la ville où étoient les images de ces Dieux prétendus, mais au lieu où étoient ceux qu'ils prenoient pour eux ; voulant leur sacrifier a eux mesmes & non a leurs images. S. Paul entend donc icy par l'idole, dont il parle, le faux-Dieu auquel se faisoit le sacrifice, & non l'image, qui le représentoit ; comme l'adversaire le suppose fausement. La seconde parole de S. Paul est, que *l'idole n'est pas quelque chose*, ou comme il parle ailleurs *qu'elle n'est rien*. Cela est encore ambigu ; & se peut prendre ou pour dire n'estre *rien* simplement & absolument n'avoir pour tout aucun estre, ou a vn certain égard seulement n'estre pas ce que l'on paroist, n'estre pas du prix & de la valeur, que le monde s' imagine. L'adversaire le prend au premier sens, & l'Apôtre l'entend au second. Et avant que la passion de l'erreur eust introduit dans la religion, la chicane, le sophisme & la subtilité de la Metaphysique & de la Logique, tous ceux qui lisoient, ou qui interpretoient l'Ecriture, le prenoient ainsi. En effect l'une & l'autre de ces deux expressions de

S. Paul est claire & populaire, & tres-facile a entendre. Nous parlons tous les jours ainsi, disant qu'*une chose n'est rien*, pour signifier qu'elle n'est pas considerable. S. Paul en use souvent de mesme; & jamais en autre sens. Ainsi dans cette

i. Cor. 3. 7. epitre il nie, que *celuy qui plante, ou qui arrose soit quelque chose*. Veut il dire, qu'en-core qu'ils soyent quelque chose quant a leur *matiere*, ils ne sont rien quant a leur *forme*? selon la belle interpretation de l'adversaire? Loin d'icy la ruse & la subtilité. L'Apôtre parle de bonne foy; Il n'y a personne, qui n'entende bien qu'il veut dire, que *tout le travail de ces deux ouvriers est peu de chose*; que ce n'est rien, au prix de ce qu'y fait le Seigneur, *qui donne l'accroissement*. Ailleurs il dit

Gal. 2. 6. parlant de S. Pierre, de S. Iacques, & de S. Iean, qu'*ils sembloient estre quelque chose*. Entend il simplement, qu'ils sembloient estre des creatures douées de quelque estre réel a l'égard de leur *matiere* & de leur *forme*? qu'ils sembloient n'estre pas des songes ou des chimeres! C'est le sens de l'adversaire. Peut on rien songer de plus fade, de plus ridicule, & de plus indigne de S. Paul? Mais où est

l'hom-

l'homme, qui ne voye, que S. Paul veut dire, que ces Apôtres sembloient estre quelque chose de grand, & d'eminent par dessus tous les autres? qu'en faisant comparaison d'eux avecque les autres, il sembloit que les autres ne fussent rien? & qu'eux seuls sembloient estre quelque chose? & comme il s'en explique magnifiquement trois versets plus bas, que ces trois hommes sembloient estre les *La mesure 7.9.* *colomnes* dans le college des Apôtres? Comme si vous disiez qu'au prix d'eux les autres ne paroissoyent, non plus que du moilon dans vn bastiment, en comparaison des grandes colomnes, qui en soutiennent tout le faix, & qui en sont les plus beaux ornemens. Il dit encore ailleurs parlant d'un homme presomptueux; qui a trop bonne opinion de luy mesme, *Gal. 5. 2.* *Si quelcun pense estre quelque chose*; veut il dire, s'il pense n'estre pas vn songe, mais vn tout composé de la matiere & de la forme, vne bouë animée de son soufflé? A ce conte l'Apôtre auroit tort de dire d'un pareil homme, qu'il se trompe luy mesme par sa fantaisie. Cette pensée ne seroit pas vne fantaisie; & il n'y a point d'homme; quelque pauvre &

miserable qu'il soit, qui ne puisse avoir
 vn pareil sentiment de luy mesme sans
 se tromper ; sans blesser ni la verité ni la
 modestie. Et néanmoins c'est là le sens
 de l'Apôtre, si vous prenez l'Adversaire
 pour l'interprete de ses paroles. Aussi est-
 il clair, que la pensée de l'Apôtre est
 toute autre ; qu'il entend, que cet hom-
 me, dont il chatie la vanité, pense estre
 quelque chose de grand, & de singulier ;
 qu'il croit estre si relevé au dessus du
 commun, que les autres hommes ne soyent
 que des ombres au prix de luy. C'est en-
 core le sens de ce que dit Gamaliel d'un
 certain Theudas, qui s'éleva entre les
 Juifs, les appellant à la liberté, & assem-
 blant des gens sous l'esperance, qu'il leur
 donnoit de secouër le joug des Romains ;
 Gamaliel dit qu'il se disoit estre quelque
 chose, ou quelcun ; c'est à dire quelque
 grand homme extraordinaire, suscité de
 Dieu pour les delivrer ; leur donnant
 possible, à entendre qu'il étoit le Messie.
 En effect il y a des exemplaires, qui
 lisent, qu'il se disoit estre quelque grand ;
 tout de mesme qu'il est dit de Simon le
 Magicien dans le mesme livre qu'il se di-
 soit estre quelque grand ; c'est à dire vn
 grand

grand homme, vn *grand personnage*, comme nôtre Bible l'a exprimé. De là vous voyez que par la raison de l'opposition, il faut aussi prendre au mesme sens l'autre expression, où l'Apôtre dit de certains sujets, qu'ils *ne sont rien*. Il ne pretend pas en parlant ainsi d'eux, les reduire dans le néant, ni les dépouiller de leur nature ou de leur forme legitime & naturelle; mais seulement de leur ôter ce qu'eux mesmes, ou les autres leur attribuoient de trop, d'excellence, d'avantage, ou de force. Comme quand il dit, *que la circoncision n'est rien, & que le pre-* 1. Cor. 7.
puce n'est rien, pour signifier, comme il ^{19.}
s'en explique luy-mesme par deux fois dans l'épître aux Galates, qu'en *Iesus Christ ni l'une ni l'autre de ces choses n'a au-* Gal 5. 6.
cune vertu; c'est a dire que pour estre & 6. 15.
circoncis ou pour ne l'estre pas, on n'en est ni meilleur ni pire Chrétien. Il ôte a la circoncision, non l'estre réel qu'elle a en la nature, mais l'avantage & la valeur, qu'elle avoit dans l'esprit des Juifs & des Judaïsans, qui l'estimoyent nécessaire pour estre justifié devant Dieu, & sauvé. Et dans cette épître encore, lors que supposant qu'un homme ayt le

don de la Prophetie , la connoissance de
 1. Cor. 13. tous les mysteres , & de toute la science ,
 2. & tout ce que l'on peut avoir de foy jus-
 ques a transporter les montagnes , sans
 avoir la charité , il dit d'un tel homme ,
 qu'avec toute cette pompe *il n'est rien*.
 Comment n'est-il rien , s'il prophetise ,
 s'il connoist les secrets & les sciences ;
 s'il croit & s'il transporte les montagnes ?
 laissons les bagatelles de la chicane ; Ce
 que l'Apôtre entend est clair , que cet
 homme , tel qu'il le suppose , n'a pas le
 principal & le vray tout de l'homme , sa
 plus haute & sa plus necessaire perfec-
 tion , c'est a dire le salut , au prix duquel
 tout le reste , quelque brillant & éclatant
 qu'il soit , n'est rien au fond , puis qu'il
 n'empesche pas l'homme d'estre la plus
 malheureuse de toutes les créatures ? Il
 avoit exprimé la mesme chose autrement
 dans le verset précédent , disant que sans
 la charité on est comme l'airain , qui re-
 sonne , ou comme la cymbale , qui *fait un*
bruit inutile ; c'est a dire comme *une*
chose de néant. Estre *un airain* , ou *une*
cymbale qui resonance en vain , & *n'estre rien* ,
 signifient la mesme chose dans le stile de
 l'Apôtre. Il dit de foy mesme en quelque
 en-

endroit, qu'il n'est rien, bien quil proteste au mesme lieu, qu'il n'est en aucune chose ^{2 Cor. 12.} moindre que les plus excellens Apôtres. Il ^{11.} avoit donc sans doute toute la matiere & toute la forme legitime des plus grands Apôtres. Et avecque tout cela, il dit pourtant, qu'il n'est rien, & dit vray sans doute. Car ni sa langue ni sa plume n'ont jamais rien dit ny écrit, qui soit faux. Comment dit-il donc, qu'il n'est rien ? Parce que ce qu'il avoit, n'étoit pas a luy; il étoit a Iesus Christ, duquel il l'avoit receu, & auquel il le possédoit, Il n'étoit rien en luy mesme. Il étoit tout ce qu'il étoit, en Iesus Christ. Il dit enfin dans le lieu que nous avons desja touché, du presomptueux, qui pense estre quelque chose, qu'il n'est rien. Comment n'est il rien s'il pense ? s'il n'est homme, il n'est pas capable de penser. Mais l'Apôtre entend qu'il n'est rien de ce qu'il pense estre; qu'il n'est pas ce qu'il s' imagine d'estre. Ce sont-là, si ma memoire ne me trompe, tous les lieux, où l'Apôtre a employé ces deux expressions *estre quelque chose*, ou *n'estre rien*; toujours constamment comme vous voyez, en vn sens tres-éloigné de ce rien materiel & for-

fermel, dont l'adversaire nous met le nom en avant ; comme un vain épouvantail, pour faire peur aux ignorans & aux infirmes qui n'entendent pas son jargon. Disons donc qu'il faut aussi prendre ce que dit l'Apôtre, que *l'idole n'est aucune chose, ou qu'elle n'est rien*, au même sens qu'il employe ces expressions par tout ailleurs, pour dire que l'idole, c'est à dire le faux Dieu représenté par son image, n'a rien de l'excellence, ny de la Divinité, que les Payens luy attribuoient ; qu'elle n'a aucun des avantages, qu'ils luy donnoient, ni l'efficace, qu'ils en attendoient dans la religion, soit pour purifier leurs âmes de leurs pechez, soit pour les éclairer de la lumière de la vérité, soit pour les benir & les rendre heureux en leur vie, ou après leur mort. C'est aussi le sens de ce qu'il ajoute, que *le sacrifice de l'idole n'est rien non plus*, c'est à dire qu'il n'a nulle force ni vertu pour appaiser la colère de la divinité, ou pour la rendre propice & favorable aux hommes. C'est là le *vray rien*, & le *vray néant* des idoles & de tous les sacrifices & services, que les hommes vains seduits par les artifices de Satan,

leur

leur presentoyent & leur rendoyent autrefois. Demandez en l'avis aux Peres ; L'un vous dira , *que les idoles sont & subsistent a la verité ; mais qu'elles ne peuvent rien.* Vn autre dira, *Que les Payens servent des choses , qui sont a la verité ; mais qui ne sont pas adorables ; Qu'elles sont quelque chose ; mais qu'elles ne sont rien pour le salut.* Vn autre vous expliquera le sens de ce passage mesme de l'Apôtre en ces mots ; *Que personne ne pense qu'en parlant ainsi des idoles & des choses qui leur sont sacrifiées , je veuille dire qu'elles ayent quelque force ou vertu , & qu'elles puissent d'elles mesmes souiller celuy qui y participe.* Demandez a leurs enfans ce qu'ils en ont creu. Ils vous diront tous choses semblables , ou en propres termes , ou en mesme sens , & vous n'en trouverez aucun jusques a ces derniers siecles , qui entende autrement les paroles de S. Paul sur ce sujet. C'est aussi ce que l'Ecriture signifie par les noms de *vanité , des choses de neant , de fausseté , de mensonge* , qu'elle donne souvent aux idoles ; pour signifier , non qu'elles n'ayent point d'estre , mais qu'elles trompent les hommes , n'ayant pas en elles l'excellence & la dignité qu'on

s'i-

Chryso.
hom. 20.
in 1. Cor.
Aug. l. 20
constr.
Fausst.
c. 5. Theodoret. in
1. Cor. 10
19.
Voyez
Theophylacte, &
Oecum.
sur ce
lieu.

s'imaginer, ni la puissance & la sagesse pour donner à ceux qui les servent, le salut, qu'ils s'en promettent. Ainsi Mes Freres, nous avons ce me semble, assez expliqué les paroles de l'Apôtre, que l'idole ni le sacrifice qui luy est offert, est vn rien & vn néant. Le temps qui s'est écoulé ne nous permettant pas de passer outre, nous contraint de remettre la consideration des deux autres parties à vne autre fois, si Dieu le permet. Benissons-le, de la grace, qu'il nous a faite de nous tirer de l'abyssme d'erreur & de folie, où les Nations ont si long-temps été plongées, & où quelques vnes le sont encore aujourd'huy, servant des choses de néant, vuides de toute vertu, & incapables de les sanctifier & de les sauver. Benissons-le de ce qu'il nous a appelez à la vive & inépuisable source de salut, de lumiere & de verité; se manifestant à nous en son Fils, & nous montrant le vray Dieu eternal, celuy qui EST, à proprement parler, possédant seul pleinement & immuablement tout L'ESTRE, & toute la Vie; au lieu que le reste, quelque grand & parfait qu'il paroisse, n'en tient que quelque goutte, que ce souverain

rain principe de tout bien luy a communiqué ; & encore pour en jouir , non tout a la fois , mais par diverses portions successivement les vnes apres les autres, autant qu'il plaist a celuy , qui leur a dispensé ce qu'ils en ont. D'où s'ensuit qu'il n'y a que luy qui soit ; Tout le reste coule plutôt qu'il n'est ; ne s'arrestant nulle part ; comme vne riviere, qui ne subsiste que dans le flux continuel de ses eaux. Devant la Majesté de ce grand & incomparable Seigneur , non seulement les *idoles* , qui ne font qu'une tres-petite & tres-foible partie des creatures ; mais les Nations mesmes de l'Vnivers toutes entieres , *ne sont que* ^{Ef. 46. 17} *comme un rien* (dit le Prophete) & il les tient pour moins que rien, & pour vne chose de néant. Nous en pouvons dire autant des cieux mesmes , & du bien-heureux peuple spirituel & immortel, qui y habite. Toutes leurs legions & leurs armées, leurs lumieres & leurs beautez , ne sont rien au prix de Dieu le Createur ; & comme le Soleil ne se leve pas plutôt sur nôtre horizon, que toutes les étoiles de la premiere aussi bien que de la dernière grandeur , disparoissent en vn moment,

ment, le vif éclat & la riche abondance de la lumiere, que le bel Astre répand par tout dans nos airs, effaçant tout a coup celle de tous les autres corps celestes; Il en est de mesme de nôtre Dieu. Il est si grand, il est si haut, il est vestu d'une gloire si immense, que rien ne paroist où il se montre. Nôtre terre, nos mers, nos montagnes, nos isles, nos villes, ces cieux immenses, qui s'eteignent sur tout l'univers, avecque tous ces grands corps, qui y roulent, & les innombrables esprits, qui y vivent, s'enfuient a sa veuë; & semblent se retirer dans leur premier néant, ne se voyant non plus, que s'ils n'étoient plus en effect. C'est en luy Chers Freres, & en luy seul, que nous treuverons tous ce que ses Prophetes nous en ont dit; vne bonté infinie pour nous aimer, vne puissance qui n'a point de bornes pour nous sauver, & vne sagesse incomprehensible pour nous gouverner. Il n'est pas comme les hommes & leurs idoles, qui mentent a ceux qui les servent; L'effet decouvrant enfin, qu'ils ne sont rien de ce que l'on s'en imagine. Dieu donnera beaucoup plus qu'il ne promet; & quelque haut
que

que nous puissions pousser nos pensées & nos esperances , il n'est pas possible qu'elles ne demeurent toujourns bien bas au deffous du nombre, de la grandeur, & de la gloire des biens eternels, qu'il nous a preparez en son Fils. Attachons nous a sa grande & glorieuse Majesté. Que nos ames n'adorent , que nos entendemens n'admirent , que nos cœurs n'ayment, que toute nôtre vie ne glorifie autre que luy. *Qui ne te craindroit ô Roy des nations ;* C'est a toy seul qu'appartient la crainte, & l'amour, la reverence & le service. Cherchons le & le contemplons en son Fils Iesus Christ , qui seul en est la vraye & parfaite image. *La plenitude de sa divinité habite en ce divin Fils corporellement* & en luy seul nous ont été manifestez *les tresors cachez* , non de sapience & de science seulement, mais aussi de benediction, de salut & de vie. Il vous appelle pour dimanche prochain a sa table sainte. Freres bien ayez , où il vous dispensera le pain , vivant & vivifiant, avecque la coupe de salut , le vin du seymistique & eternel , la cause vunique de tout ce que vous avez de graces , & de tout ce que vous esperez de gloire. Pu-
ri-

1er. 10. 7.

Col. 2. 3.

rifiez vos ames avecque les larmes d'une sincere penitence, & avecque le feu d'une foy vive, & d'un zele ardent. Faites abonder les fruits de votre justice en aumônes & en toute sorte de bonnes œuvres. Prenez des habits neufs, & vous dépouillez de ces haillons, la robe de confusion & de malheur, dont le vieux Adam nous a couverts. Revestez le nouvel homme, ce mesme Iesus, qui vous convie a son festin, comparoissant a sa table avecque son humilité, sa douceur sa charité, son amour. Ce sont les habits, qu'il vous demande. Si vous y venez en cet état, il vous fera goûter & connoître par experience, combien il est bon a
Pf. 73.24 ceux qui le servent, & apres vous avoir conduits par son conseil, il vous recevra vn jour en sa gloire. *Amen.*

S E R-